

REVUE

Voltaire

n° 8 - 2008

Approches voltairiennes des manuscrits clandestins



R E V U E
Voltaire

Publiée à raison d'un Numéro annuel par la Société des Études Voltairiennes et l'Équipe "VOLTAIRE EN SON TEMPS" du Centre d'Étude de la Langue et de la Littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et CNRS (UMR 8599).

Codirecteurs

José-Michel MOUREAUX
19, jardin Boieldieu, 92800 PUTEAUX
courriel : josemichelmoreaux@free.fr

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
courriel : olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Secrétaire de rédaction

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
54, avenue Foubert, 59110 LA MADELEINE
courriel : myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Les articles doivent si possible être envoyés aux Codirecteurs, par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. À défaut, ils peuvent être adressés par la poste sous la forme d'un tirage papier accompagné obligatoirement d'une disquette compatible PC. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement aux Codirecteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les volumes envoyés pour compte rendu doivent être adressés impersonnellement à la Secrétaire de rédaction.

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, Jean DAGEN, Olivier FERRET, Nicolai KOPANEV, Sylvain MENANT, Christiane MERVAUD, José-Michel MOUREAUX.

Comité de lecture : M.-H. COTONI, professeur émérite à l'Université de Nice ; N. ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; C. GUYON-LECOQ, Maître de conférences à l'Université de Picardie Jules-Verne ; G. IOTTI, professeur à l'Université de Pise ; J. IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; J. VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Ch. WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; P. ZABOROV, Directeur de recherches à l'Institut de Littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

R E V U E

Voltaire

Numéros déjà parus

N° 1 (2001) – Hommage à René Pomeau

ISBN 2-84050-223-2, 128 p.

13 €

N° 2 (2002) – Autour de *La Henriade*

ISBN 2-84050-255-0, 272 p.

29 €

N° 3 (2003) – Le *Corpus des notes marginales*

ISBN 2-84050-297-6, 388 p.

29 €

N° 4 (2004) – Voltaire éditeur

ISBN 2-84050-361-1, 376 p.

29 €

N° 5 (2005) – Le Dialogue philosophique

ISBN 2-84050-394-8, 395 p.

29 €

N° 6 (2006) – La notion voltairienne de « Mélanges »

ISBN 2-84050-455-3, 362 p.

29 €

N° 7 (2007) – Échos du théâtre voltairien

ISBN 978-2-84050-517-4, 381 p.

29 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

Les cotisations doivent parvenir à la trésorière :

Annick Azerhad
84, rue de Crimée
75019 Paris

Cotisation 2008

Sociétaire : 25 €
Bibliothèque et institution : 30 €
Étudiant non salarié : 15 €

**I. APPROCHES VOLTAIRIENNES
DES MANUSCRITS
CLANDESTINS****Marie-Hélène Cotoni**

Présentation

Jean Dagen

Secrets de Polichinelle ?

Sébastien Drouin

Voltaire critique des prophéties chrétiennes : désaveu et reconnaissance de la pensée clandestine

Éric Puisais

Voltaire et Dom Deschamps : une rencontre épistolaire improbable

Alain Sandrier« Si j'avais écrit *L'Embrasement de Sodome* » : Voltaire et le théâtre manuscrit de la philosophie clandestine**Antony McKenna***La Moïsade* : un manuscrit clandestin voltairien**Miguel Benítez**Voltaire libertin : l'*Épître à Uranie***Maria Susana Seguin**De l'*Analyse de la religion chrétienne* à l'*Évangile de la raison***Patrick Neiertz**Le *Dîner du comte de Boulainvilliers* : un « dialogue des morts » des auteurs clandestins**François Bessire**L'héritage clandestin dans les *Lettres à S. A. M^{or} le prince de ******II. VOLTAIRE ET LES SCIENCES****Olivier Ferret**

Voltaire et les sciences : pour une approche pluridisciplinaire de la question

Véronique Le Ru

Le style de Voltaire dans la présentation de la philosophie newtonienne

Christophe Paillard

Entre science et métaphysique : le problème du fatalisme dans la philosophie de Voltaire

Stéphane Schmitt

Voltaire et Buffon : une « brouille pour des coquilles » ?

Maria Susana Seguin

Voltaire et les sciences de la Terre

Laurence Macé

Les écrits scientifiques de Voltaire face à la censure romaine

III. MARGINALIA**N. A. Kopanev & L. B. Volftsoun**Aux origines du *Corpus des notes marginales* de Voltaire**Christiane Mervaud & Christophe Paillard**À la découverte d'un faux voltairien : *marginalia* apocryphes sur les *Observations critiques***Irina Zaytseva**Trésors de Tsarskoye Selo. Notes marginales de Voltaire sur les *Œuvres philosophiques* de Fénelon**IV. CORRESPONDANCE****Christiane Mervaud &****Catriona Seth**Une lettre inédite de M^{me} Denis à Cideville, 15 septembre 1750 (D 4221a)**Nicholas Cronk**

Une lettre de Voltaire à David Hume (D 11499r)

V. VARIA**François Jacob**L'air de Lisbonne : le *Poème sur le désastre de Lisbonne*, entre réaction immédiate et création tardive**Jin Lu**

La réception de Voltaire en Chine avant 1949

VI. COMPTES RENDUS**VII. LES JEUNES CHERCHEURS
PAR EUX-MÊMES**

R E V U E

voltaire

n° 8 • 2008

Approches voltairiennes des manuscrits clandestins

Publié avec le concours
du Centre national du livre



Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2008
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-588-4

Mise en page : Lettres d'Or
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente, 75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

I. Approches voltairiennes des manuscrits clandestins

Présentation	
Marie-Hélène Coton	7
Secrets de Polichinelle ?	
Jean Dagen	15
Voltaire critique des prophéties chrétiennes : désaveu et reconnaissance de la pensée clandestine	
Sébastien Drouin	29
Voltaire et Dom Deschamps : une rencontre épistolaire improbable	
Éric Puisais	41
« Si j'avais écrit <i>L'Embrassement de Sodome</i> » : Voltaire et le théâtre manuscrit de la philosophie clandestine	
Alain Sandrier	49
<i>La Moïsade</i> : un manuscrit clandestin voltairien	
Antony McKenna	67
Voltaire libertin : l' <i>Épître à Uranie</i>	
Miguel Benítez	99
De l' <i>Analyse de la religion chrétienne</i> à <i>L'Évangile de la raison</i>	
Maria Susana Seguin	137
<i>Le Dîner du comte de Boulainvilliers</i> : un « dialogue des morts » des auteurs clandestins	
Patrick Neiertz	151
L'héritage clandestin dans les <i>Lettres à S. A. M^{gr} le prince de ***</i>	
François Bessire	165

II. Voltaire et les sciences

Voltaire et les sciences : pour une approche pluridisciplinaire de la question	
Olivier Ferret	179
Le style de Voltaire dans la présentation de la philosophie newtonienne	
Véronique Le Ru	195

Entre science et métaphysique : le problème du fatalisme dans la philosophie de Voltaire Christophe Paillard	207
Voltaire et Buffon : une « brouille pour des coquilles » ? Stéphane Schmitt.....	225
Voltaire et les sciences de la Terre Maria Susana Seguin	239
Les écrits scientifiques de Voltaire face à la censure romaine Laurence Macé.....	251

III. *Marginalia*

Aux origines du <i>Corpus des notes marginales</i> de Voltaire Nikolaï Alexandrovitch Kopanev & L. B. Volftsoun.....	267
4 À la découverte d'un faux voltairien : <i>marginalia</i> apocryphes sur les <i>Observations critiques</i> Christiane Mervaud.....	279
Trésors de Tsarskoye Selo. Notes marginales de Voltaire sur les <i>Œuvres philosophiques</i> de Fénelon Irina Zaytseva	329

IV. Correspondance

Une lettre inédite de Mme Denis à Cideville, 15 septembre 1750 (D 4221A) Christiane Mervaud & Catriona Seth.....	361
Une lettre de Voltaire à David Hume (D 11499r) Nicholas Cronk.....	369

V. *Varia*

L'air de Lisbonne : le <i>Poème sur le désastre de Lisbonne</i> , entre réaction immédiate et création tardive François Jacob.....	379
La réception de Voltaire en Chine avant 1949 Jin Lu	391

VI. Comptes rendus.....	413
-------------------------	-----

VII. Les jeunes chercheurs par eux-mêmes.....	435
---	-----

VI.

Comptes rendus

Les Œuvres complètes de Voltaire, t. 71A. Voltaire éditeur. Œuvres de 1769-1770 (I). Le « *Cymbalum mundi* » en français, contenant quatre dialogues, enrichi de notes intéressantes (N. Cronk), *Les Souvenirs de Madame de Caylus* (J. Godden et V. Topazio), *Journal de la cour de Louis XIV depuis 1684 jusqu'à 1715, avec des notes intéressantes* (N. Cronk). Oxford, Voltaire Foundation, 2005, xxiii + 335 p.

Les Œuvres complètes de Voltaire, t. 71B. Voltaire éditeur. Œuvres de 1769-1770 (II). *Sophonisbe, tragédie de Mairet, réparée à neuf* (Ch. Todd), *Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens* (J.-M. Moureaux), Oxford, Voltaire Foundation, 2005, xix + 480 p.

Fallait-il inclure, dans la collection des *Œuvres complètes* de Voltaire, des textes qui ne sont pas de l'auteur quoiqu'ils aient suffisamment retenu son attention pour qu'il leur ait consacré une édition ? Plusieurs raisons semblent pouvoir justifier une telle décision. D'abord, le précédent que constitue la publication, par Moland à la suite de Beuchot, des remarques de Voltaire sur ces textes : *Sophonisbe*, dans le sixième et dernier volume dévolu au théâtre¹ ; le *Discours de l'empereur Julien*, les *Réflexions sur les Mémoires de Dangeau*, et *extrait d'un journal de la cour de Louis XIV, Préface et extraits des Souvenirs de M^{me} de Caylus*, enfin les *Notes sur le Cymbalum mundi*, dans le septième volume des *Mélanges*². Ce dernier texte l'illustre, la publication de « notes » sur l'ouvrage de Bonaventure Des Périers relèverait en outre d'une démarche proche de celle qui a présidé à l'édition du *Corpus des notes marginales de Voltaire*, qui fait désormais partie intégrante des *Œuvres complètes*. L'édition de ces cinq textes était d'ailleurs prévue dans la *Provisional Table of Contents for The Complete works of Voltaire*.

La nouveauté de la démarche éditoriale qui préside à la constitution de ces deux volumes a toutefois consisté à regrouper ces textes, qui devaient initialement paraître dans trois volumes distincts³. À cela, deux raisons,

1 *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1885, 52 vol. [désormais, M], t. 7, p. 27-98.

2 M, t. 28, p. 1-67, 249-283, 285-308 et 361-363, respectivement.

3 *Préface et extraits des Souvenirs de M^{me} de Caylus* (70:040) ; *Extraits du Journal du marquis de Dangeau* et les « Réflexions » de Voltaire (70:070-071) ; *Discours de l'empereur Julien*, « Avis au lecteur », « Portrait de l'empereur Julien », « Examen » du *Discours* ainsi que son

indiquées dans le titre et explicitées dans la Préface rédigée par José-Michel Moureaux : d'une part, une unité chronologique, ces cinq textes ayant été publiés par Voltaire « entre le printemps de 1769 et celui de l'année suivante » (t. 71A, p. XIX) ; d'autre part surtout, une unité thématique, puisque ces textes sont le « fruit » des « activités éditoriales » de Voltaire (p. XXI). Cette dernière raison, la plus originale au sein d'une collection fondée sur un principe strictement chronologique, s'explique par le renouveau et la diversification de la recherche voltairiste, qui a mis l'accent sur l'intérêt qu'il y aurait à envisager dans sa globalité l'étude de ce pan mal connu de l'activité de Voltaire⁴, sans cependant oblitérer la diversité de sa « nature », de son « étendue » et de ses « enjeux » (p. XXI). Force est de constater qu'un tel regroupement des textes est pleinement convaincant, même si l'on pourrait éventuellement s'interroger sur la place de la *Sophonisbe* dans cet ensemble : certes, Voltaire entreprend d'« habill[er] [...] à la moderne » (t. 71B, p. 46) la tragédie de Mairet, qui peut dès lors être dite « réparée à neuf », mais dès lors que, comme le prétend Voltaire, « il n'y a pas à la vérité un seul vers de Mairet dans la pièce » (p. 44), l'entreprise paraît qualitativement différente de celle qui consiste, comme c'est bien le cas dans les quatre autres textes, à éditer tout ou partie de l'ouvrage d'un autre. Dans sa Préface, J.-M. Moureaux évoque d'ailleurs, à propos de *Sophonisbe*, un « dessein éditorial quelque peu pervers », car « éditer n'est pas réécrire » (t. 71A, p. XXI).

La démarche d'ensemble, menée à bien par chacun des éditeurs, doit également être saluée : contrairement au parti pris par Beuchot, qui ne donne que des extraits fragmentaires des œuvres éditées par Voltaire, limités aux seuls passages permettant de rendre « intelligibles » les annotations, l'édition des *Œuvres complètes* reproduit intégralement les textes tels que Voltaire a décidé de les éditer⁵, ce qui permet d'attirer l'attention sur le fait que son intervention ne se limite pas à la présence d'un paratexte (préfaces, notes), mais qu'elle commence, d'une manière certes moins immédiatement visible, par le travail de sélection et d'établissement des textes que Voltaire donne à

« Supplément » (70:120-125), dans le tome 70 ; *Sophonisbe* (72:100), dans le tome 72 ; enfin les « *marginalia* » sur le *Cymbalum mundi* (84:040), dans le tome 84 (« Varia ») : voir *Provisional Table*, éd. U. Kölvig, Oxford, Voltaire Foundation, 1983, p. 40-42 et 53.

4 J.-M. Moureaux renvoie en particulier à la partie du numéro 4 de la *Revue Voltaire* (2004), précisément consacrée à « Voltaire éditeur ».

5 Conformément aux normes en vigueur dans la collection, l'orthographe des textes a fait l'objet d'une modernisation dont les principes sont exposés dans la section de l'introduction relative au traitement du texte de base. Si l'on comprend que cette norme s'applique aux préfaces et annotations de Voltaire, elle ne s'imposait peut-être pas s'agissant des textes qu'il édite. On observe en tout cas de nombreuses erreurs, notamment dans la modernisation du texte du *Journal* de Dangeau et dans le *Discours de l'empereur Julien*.

lire avec ses commentaires : J.-M. Moureaux signale à très juste titre que les « omissions », « ajouts » et « transformations » sont au moins aussi significatifs que le discours explicites que Voltaire tient sur chacun d'eux (p. xxii-xxiii). On voit qu'à eux seuls, ces principes d'édition marquent une avancée décisive par rapport à l'édition Moland, l'unique édition jusque-là disponible.

Outre la Préface déjà mentionnée, le tome 71A comporte les éditions du *Cymbalum mundi*, des *Souvenirs* de M^{me} de Caylus et du *Journal* de Dangeau. De tous les textes édités par Voltaire dans les deux volumes, *Le « Cymbalum mundi » en français* est de loin l'« édition » la plus déconcertante. Elle paraît dans le troisième tome des *Choses utiles et agréables*, recueil qui sort des presses des frères Cramer en 1770, mais ne figure dans aucune édition des *Œuvres complètes* jusqu'à celle procurée par Beuchot, qui ne donne que des extraits du texte que Voltaire dit, d'une manière délibérément trompeuse, « enrichi de notes intéressantes ». L'introduction de Nicholas Cronk met en place les éléments essentiels permettant au lecteur de comprendre les enjeux de ce qu'il nomme « *Voltaire's so-called edition* » (p. 15), puis « *an uncritical edition* » (p. 25). Est d'abord retracée l'histoire de l'ouvrage de Bonaventure Des Périers, dont la première édition, en 1537, est censurée, et qui, en dehors de sa présence dans de rares manuscrits philosophiques clandestins, fait surtout l'objet, au xviii^e siècle, de deux éditions principales : l'une par Prosper Marchand en 1711, l'autre par Bernard de La Monnoye, parue de manière posthume en 1732, chacune étant rééditée en 1753 et 1755. Après avoir signalé les principaux jalons de la réception en France du *Cymbalum mundi*, N. Cronk fait le point sur les quelques références qui se trouvent dans l'œuvre de Voltaire, notamment le bref fragment des *Lettres à S. A. M^{sr} le prince de **** (1767) intitulé « De Bonaventure Des Périers », repris, sous le titre « De Bonaventure Des Périers, accusé d'athéisme » dans la quatrième section de l'article « Athéisme » des *Questions sur l'Encyclopédie*, dont la parution est contemporaine de l'« édition » du *Cymbalum mundi*. N. Cronk peut alors s'attacher à présenter le surprenant travail d'éditeur auquel se livre Voltaire⁶ : prenant pour texte de base l'édition de 1732, Voltaire se montre peu scrupuleux à l'égard du texte de Bonaventure Des Périers, auquel il impose des coupures et qu'il établit parfois avec négligence ; il ne prend pas non plus la peine de reproduire les gravures qui agrémentaient les éditions antérieures. Non content de rendre le texte peu attractif, il semble aussi chercher à le rendre plus obscur : loin d'éclairer le texte, les notes prétendent « intéressantes » le dénigrent ; bien plus, Voltaire abrège voire supprime les notes qui, dans

6 Voir aussi N. Cronk, « The 1770 reprinting of Des Périers's *Cymbalum mundi* : Voltaire's uncritical edition », *Revue Voltaire*, 4 (2004), p. 177-196.

l'édition de La Monnoye, facilitaient sa compréhension. Les comparaisons systématiques données par N. Cronk dans les notes éditoriales permettent au lecteur de prendre la mesure de ce qu'il faut bien appeler un travail de sape. Si, en donnant à lire un texte illisible et ennuyeux, Voltaire effectue une parodie d'édition critique (p. 21), tout en conservant tous les passages faisant état de la censure dont il a fait l'objet, c'est, explique N. Cronk, pour insinuer que la réputation d'athéisme qui s'attache à son auteur est largement surfaite, ce qui n'est pas indifférent en 1770, à une époque de résurgence d'un athéisme militant.

418

L'édition des *Souvenirs de M^{me} de Caylus*, qui connaît plusieurs éditions hollandaises en 1770⁷, révèle une tout autre facette de l'activité éditoriale de Voltaire. Janet Godden et Virgil Topazio, après avoir présenté M^{me} de Caylus, reconstituent la genèse de cette collection – inachevée – d'observations portées sur la cour de Louis XIV dans les années 1680-1690, qui relatent notamment les événements survenant dans l'entourage de M^{me} de Maintenon. L'édition entreprise par Voltaire semble résulter d'une commande effectuée en juillet 1766 par le secrétaire de la librairie, Marin, qui tient un manuscrit du fils de l'auteur, le comte de Caylus. On voit que la publication demeure en suspens quatre années et la reproduction de l'intégralité du texte de M^{me} de Caylus, précédé de la courte préface de Voltaire, montre nettement que les 77 notes de l'éditeur sont loin d'être uniformément réparties sur l'ensemble du texte. La teneur de ces notes, analysée par J. Godden et V. Topazio, révèle une annotation souvent laconique, dans le style des *marginalia*, occasionnellement ouverte à la médisance, exprimant, au détriment d'autres passages des *Souvenirs*, des centres d'intérêt particuliers, notamment pour les représentations théâtrales à Saint-Cyr. L'éditeur Voltaire paraît conduire sa tâche sans s'être véritablement pris au jeu, ce que confirme le profit somme toute limité que tire de ces matériaux l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, pourtant en quête de témoignages de première main. Selon J. Godden et V. Topazio, si les *Souvenirs de M^{me} de Caylus* ne sont pas exploités pour les *Anecdotes sur Louis XIV* (1748), c'est probablement parce que Voltaire n'avait pas encore connaissance de l'existence du manuscrit. La publication de ces *Souvenirs*, deux ans après que Voltaire a donné une nouvelle édition du *Siècle de Louis XIV* et à la suite de la *Défense de Louis XIV* (1769), paraît plutôt refléter les préoccupations de Voltaire dans le cadre de la querelle récurrente qui l'oppose à La Beaumelle, lui-même éditeur des *Lettres* et des *Mémoires*

7 Dans l'introduction de son édition du *Journal* de Dangeau (p. 223), N. Cronk signale, en se fondant sur la correspondance (D 15947), que l'édition paraît en fait à Genève à la fin de 1769.

de *M^{me} de Maintenon* : J. Godden et V. Topazio signalent à juste titre que ces éditions de La Beaumelle constituent manifestement la cible de quelques-unes des notes de Voltaire (p. 97), mais on aurait aimé que cette partie de l'introduction et les notes éditoriales explicitent d'une manière plus précise la dimension polémique sous-jacente de l'annotation voltairienne⁸.

Quoiqu'il porte sur un texte traitant de la même période historique, le projet éditorial du *Journal de la cour de Louis XIV*, contemporain de celui des *Souvenirs* de M^{me} de Caylus, s'en distingue nettement. Suivant un protocole dont on a déjà pu souligner l'efficacité, l'introduction de N. Cronk commence par évoquer la carrière du marquis de Dangeau qui en fait un témoin de première importance de la vie à Versailles au cours des trente dernières années du règne de Louis XIV en particulier : son *Journal*, qu'il tient depuis mai 1684 jusqu'à sa mort en 1720, consigne petits et grands événements de manière factuelle, sans élaboration littéraire. N. Cronk met surtout l'accent (p. 216-217) sur la lecture minutieuse que Voltaire effectue du manuscrit dès l'été 1735, alors qu'il assemble des matériaux pour la rédaction du *Siècle de Louis XIV* : cette lecture, dont les *Carnets* portent aussi la trace, est assurément une lecture critique, dont témoignent les remarques acides que comportent son œuvre et sa correspondance. N. Cronk note aussi l'usage que Voltaire effectue du *Journal* de Dangeau dans les *Anecdotes sur Louis XIV*, et renvoie aux travaux de Marc Serge Rivière dont il réoriente avec justesse certaines analyses (p. 238-239). Mais c'est surtout l'examen de la stratégie éditoriale de Voltaire qui retient l'attention. N. Cronk évoque d'abord l'importance du travail de sélection des passages, que ne mentionne pas la postface de Voltaire, et émet l'hypothèse – plutôt convaincante – selon laquelle, pour donner, en 1770, la première édition en date du *Journal* de Dangeau, Voltaire prendrait pour texte de base les extraits qu'il a relevés, dans les années 1730, au cours de son travail sur le manuscrit (p. 225-226). En laissant de côté la partie du *Journal* qui concerne les cinq premières années de

8 En dehors des deux notes de Voltaire mentionnées (p. 97), qui font explicitement référence aux « mémoires de M^{me} de Maintenon » (note (63), p. 187-188, et note (72), p. 195), aucun autre passage n'est mis en relation avec les éditions de La Beaumelle. Et, s'agissant des deux notes précédemment évoquées, les notes éditoriales ne fournissent pas les références attendues dans les *Mémoires de M^{me} de Maintenon*. Les deux passages entrent aussi en résonance avec ce qu'écrit Voltaire en 1767 dans *Les Honnêtetés littéraires* : le titre du pamphlet est certes indiqué dans l'introduction (p. 100), mais le rapprochement des textes aurait permis de s'interroger sur le choix identique des passages cités : le manuscrit pouvant lui avoir été transmis dès la fin de l'été 1766, avait-il connaissance des *Souvenirs de M^{me} de Caylus* en rédigeant la « Lettre à l'auteur des *Honnêtetés littéraires*, sur les *Mémoires de M^{me} de Maintenon*, publiés par La Beaumelle », ou, plus vraisemblablement, n'en a-t-il pris connaissance que plus tard ? Auquel cas les notes ajoutées au texte reflèteraient une lecture marquée par le souvenir de ses passes d'arme avec La Beaumelle.

la Régence, ainsi que de nombreux détails relatifs à la vie de la cour, Voltaire opère un centrage manifeste sur le personnage de Louis XIV, ce qui s'accorde avec les circonstances dans lesquelles il a été amené à étudier le manuscrit. À partir de l'analyse d'exemples judicieusement choisis, N. Cronk met aussi en évidence le travail de réécriture qu'effectue Voltaire, qui retouche, remanie, parfois complète mais surtout allège le texte de Dangeau, le rendant ainsi plus concis mais aussi plus vivant. La partie visible des interventions de l'éditeur consiste dans l'adjonction de 156 notes en bas de page, à nouveau inégalement réparties sur l'ensemble du texte (la seconde moitié comporte une annotation plus légère) : outre l'indication de références ou de corrections, on relève la présence de nombreuses notes dans le ton ironique de certains *marginalia* qui prennent pour cible le « Tacite », auteur du *Journal*, et les remarques triviales qu'il consigne, peu dignes en effet de la « postérité ». Mais N. Cronk est pleinement fondé à souligner que de telles saillies ne doivent pas dissimuler l'importance de l'usage que Voltaire fait du *Journal* : au moment où paraît la *Défense de Louis XIV*, le témoignage de Dangeau sert à la construction de l'image de Louis XIV que Voltaire cherche à imposer ; l'accent mis sur les questions religieuses alimente aussi le discours voltairien sur l'hypocrisie des conversions. Dans le détail de l'annotation du texte, on apprécie à cet égard le souci de marquer systématiquement les échos que les passages du *Journal* entretiennent avec l'œuvre de Voltaire, qu'il s'agisse des *Anecdotes sur Louis XIV*, du *Siècle de Louis XIV*, de l'*Essai sur les mœurs* ou des *Carnets*. N. Cronk met ainsi au jour une nouvelle facette de l'activité éditoriale de Voltaire : l'« édition » de ce texte est l'occasion d'un jeu littéraire qui porte aussi bien sur l'identité présumée de l'auteur du *Journal*, dont le nom ne figure pas dans le titre et sur laquelle suppute le « Témoignage [...] concernant l'auteur de ces anecdotes » qui fait office de postface, que sur celle de « l'éditeur » lui-même, qui ne se nomme pas mais qui, dans certaines notes, renvoie le lecteur au *Siècle de Louis XIV*... Si l'on suit l'hypothèse émise par N. Cronk sur la provenance du texte de base, cette « édition » fournit en outre un témoignage utile sur la documentation utilisée par Voltaire, de même qu'elle engage une réflexion sur la valeur et la fonction des anecdotes dans le discours historique voltairien⁹.

Le tome 71B renferme les éditions de *Sophonisbe*, et surtout celle du *Discours de l'empereur Julien*. De l'aveu même de Christopher Todd, en dehors du fait que Voltaire semble avoir lu la pièce de Mairet lorsqu'il

9 Sur cette question, voir aussi C. Volpilhac-Auger, « L'historien et ses masques : Voltaire théoricien de l'anecdote », *L'Histoire en miettes. Anecdotes et témoignages dans l'écriture de l'histoire (XVI^e-XIX^e siècles)*, *Elseneur*, 19, Presses universitaires de Caen, 2004, p. 216-229.

travaillait à l'élaboration des *Commentaires sur Corneille*, on ne connaît rien des circonstances de la composition de sa *Sophonisbe*, publiée pour la première fois en 1770, sous le prête-nom de Lantin, et représentée quatre fois en 1774. Après avoir résumé le discours que Voltaire tient sur la pièce de son prédécesseur, à laquelle il reconnaît des qualités dramatiques non sans signaler certains de ses défauts, Ch. Todd s'attache à comparer les tragédies respectives de Mairet et de Voltaire (il en ressort que Voltaire procède à une double simplification de l'intrigue et du caractère de l'héroïne) et à caractériser le style de Voltaire. L'introduction s'achève par une étude de la réception de la pièce, qui passe en revue les différents jugements émis par les contemporains jusqu'aux critiques des XIX^e et XX^e siècles, mais on regrette que peu de lignes de force ne se dégagent de l'accumulation des témoignages. Entre-temps, Ch. Todd a fait état des différentes représentations de la pièce, à Fontainebleau en 1773 et à la Comédie-Française en 1774, pièce qui ne remporte pas le succès escompté par l'auteur, en dépit des nombreux remaniements qui ont eu lieu après la première, sur les suggestions du comte d'Argental et, par la suite, du maréchal de Richelieu. L'établissement du texte n'en est que plus complexe, étant donné le nombre d'éditions différentes de *Sophonisbe* qui sont publiées (quatre textes différents pour la seule année 1770), sans compter celles qui se trouvent dans les éditions des œuvres complètes et celles du théâtre de Voltaire. C'est probablement l'apport majeur de cette édition que d'avoir mené à bien une enquête bibliographique de cette ampleur (p. 26-38), même si le texte proposé au lecteur semble être composite, renvoyant à plusieurs « textes de base » (p. 38-42). L'examen des enjeux dramaturgiques et esthétiques de la pièce de Voltaire aurait cependant pu être davantage approfondi. L'étude du style signale des « emprunts à d'autres œuvres de Voltaire » et des « échos de Corneille et de Racine » (p. 17), mais n'entre pas plus avant dans l'analyse, en dehors de la mention de la présence de « clichés tragiques » – qu'il faudrait expliciter – et de l'« amour de l'antithèse » (p. 18) que montre ici encore Voltaire. On aimerait comprendre les raisons de l'intérêt que Voltaire porte à la *Sophonisbe* de Mairet présentée, dans l'« Avis des éditeurs » de Lausanne comme « la première pièce régulière qu'on ait vue en France, et même longtemps avant Corneille » (p. 44). On aimerait aussi connaître les principes qui, d'un point de vue dramaturgique, amènent Voltaire à la « réparer à neuf », et disposer d'éléments permettant de situer l'ouvrage qui en résulte au sein de la production dramatique de Voltaire. Si, au cours de la comparaison de la pièce de Voltaire avec celle de Mairet, Ch. Todd souligne, chez l'héroïne voltairienne, la place prise par la « haine pour Rome » au détriment de « l'amour » (p. 11), l'expression de son « patriotisme » (p. 13,

14 et 15), s'il parle de la « portée politique » de son mariage avec Massinisse, on regrette qu'aucun développement synthétique ne soit consacré à l'étude de la dimension politique de la pièce, de même qu'on aurait souhaité que soit explicité le sens des libertés que Voltaire prend avec l'histoire rapportée par Tite-Live (p. 14). Quoique l'éditeur affirme « regretter » que Voltaire « ait supprimé presque complètement les qualités humaines de l'ancienne Sophonisbe », car « ses craintes et sa tendresse faisaient ressortir beaucoup plus le vrai débat entre l'amour et le devoir » (p. 16), il n'approfondit pas l'examen des raisons pour lesquelles Voltaire déplace ainsi la problématique cornélienne, alors même qu'un personnage comme Massinisse est présenté comme un « héros cornélien » (p. 17). Dès lors que les témoignages cités (p. 6-7) effectuent un lien, par delà la référence explicite à Mairet, avec la pièce de Corneille, peut-être aurait-il fallu étudier plus avant le rapport à Corneille qui semble associé au travail de réécriture auquel se livre Voltaire, à en juger par la dédicace « À Monseigneur le duc de La Vallière » (p. 50-51), dont le ton est il est vrai particulièrement complexe.

Le dernier texte édité, qui est aussi le premier en date à avoir été publié, le *Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens*, constitue assurément la pièce maîtresse de l'ensemble. On connaissait l'édition antérieure de cet ouvrage¹⁰, publiée en 1994, et qui comporte de plus amples développements sur Voltaire et le marquis d'Argens qui ne sont pas repris ici. Il était cependant indispensable que figure dans cet ensemble, même sous une forme abrégée, l'édition de ce texte qui illustre l'étendue et la complexité des stratégies éditoriales de Voltaire, remarquablement exposées dans l'introduction de J.-M. Moureaux. En effet, le texte de l'empereur Julien n'est connu, sous le titre de *Contre les Galiléens*, qu'à travers la réfutation qu'en effectue Cyrille d'Alexandrie au v^e siècle dans son *Contre Julien* : on ne connaît ainsi que des fragments plus ou moins étendus du texte de Julien, qui ont par ailleurs probablement été disloqués pour les besoins de la réfutation. J.-M. Moureaux retrace l'histoire éditoriale de l'ouvrage de Cyrille et mentionne en particulier l'édition bilingue (texte grec et traduction latine) du baron Spanheim en 1696, celle-là même qu'utilise d'Argens lorsque, dans la *Défense du paganisme par l'empereur Julien en grec et en français* (Berlin, 1764), il extrait et rassemble les passages de Julien qu'il traduit en français. J.-M. Moureaux souligne à cette occasion que, quoi qu'en dise Voltaire, le geste éditorial du marquis d'Argens, par le souci qu'il témoigne de réhabiliter l'empereur, acquiert « une portée hautement polémique qui consacrait sa pleine participation au combat contre l'Infâme »

10 Voltaire, *Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens*, édition critique avec une introduction et un commentaire par J.-M. Moureaux, SVEC, 322 (1994), x + 414 p.

(p. 147)¹¹. Le texte établi par d'Argens demeure cependant problématique, de même que l'exactitude de sa traduction (une paraphrase approximative à l'intention des « gens du monde »), ce que Voltaire est loin de soupçonner¹². Le marquis accompagne aussi sa traduction d'une abondante annotation que Voltaire élimine ou remanie en raison de l'ambiguïté de la posture rhétorique de son auteur : d'Argens, avec une apparente orthodoxie, prétend en effet « réfuter les erreurs » de Julien. Du côté de Voltaire, la réception de l'ouvrage au moment de sa publication en 1764, n'est pas moins ambiguë : l'analyse qu'en propose J.-M. Moureaux révèle, de la part de Voltaire, une hostilité sourde qui tient autant à l'évolution de ses relations avec d'Argens¹³ qu'à des considérations tactiques intervenant dans le contexte de la parution du *Dictionnaire philosophique*. L'édition que Voltaire publie en mars 1769 peut dès lors être interprétée comme « la sanction concrète de la mésintelligence survenue entre les deux hommes » (p. 163). Outre les divergences d'ordre méthodologique apparaissent en effet des divergences de fond (« au scepticisme de d'Argens sur les pouvoirs de la raison s'oppose le militantisme de Voltaire porté à exalter ses conquêtes », p. 163) qui s'étendent aussi à la conception du rôle de l'empereur romain : un « croyant » pour d'Argens ; un « philosophe » pour Voltaire¹⁴. Le travail de l'éditeur, dont la genèse, entre 1767 et 1769, est minutieusement étudiée (voir la conclusion synthétique, p. 169), reflète l'étendue de ces désaccords. Le titre donné à l'ouvrage, le *Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens*, qui restitue la préposition « contre » omise par d'Argens, témoigne du souci d'enrôler Julien sous la bannière du combat contre l'Infâme. Ce que confirment aussi, entre autres, l'adjonction, en lieu et place du « Discours préliminaire » et des « Réflexions » de d'Argens, d'un « Portrait de l'empereur Julien », attribué à Saint-Hyacinthe, partiellement repris de l'article « Julien le philosophe, empereur romain » (1767) du *Dictionnaire philosophique*, et, en guise de postface, d'un « Supplément au Discours », qui synthétise et amplifie le discours tenu dans certaines notes et qui, avec le renvoi à l'*Examen important de milord Bolingbroke* (1766), tourne à la « propagande » (p. 182). L'intervention majeure de Voltaire consiste cependant dans la rédaction de notes en bas de page. D'une part, s'il élimine sans scrupule les notes « apologétiques » ou érudites, Voltaire conserve une partie de l'annotation du marquis d'Argens,

11 Voir aussi J.-M. Moureaux, « D'Argens éditeur de Julien », *SVEC*, 267 (1989), p. 139-198.

12 Dans son annotation du texte, J.-M. Moureaux explicite les contresens du traducteur, notamment lorsqu'ils ont des incidences sur les remarques de Voltaire.

13 Une étude plus approfondie de cette question se trouve dans *SVEC*, 322, p. 29-57.

14 Pour une analyse plus étendue de la pensée de Voltaire sur Julien, voir encore *SVEC*, 322, p. 58-74.

en particulier ce qui concerne la critique biblique ; il n'hésite pas non plus à opérer des coupures et des manipulations du texte jusqu'à défigurer entièrement la pensée de son devancier pour la rendre conforme à son propre discours¹⁵. D'autre part, les notes rédigées par l'éditeur répondent à une double visée évaluative (Voltaire distribue les éloges ou engage la discussion avec Julien) et explicative, confinant aussi à l'« interprétation tendancieuse » (p. 193). Elles traduisent en outre une volonté de prolonger ou d'amplifier le propos de Julien, voire de l'élargir à des questions parfois fort éloignées du sujet : certaines notes bénéficient ainsi d'« une sorte d'autonomie » et tendent à « promouvoir la voix de l'éditeur sur le même plan que celle de l'auteur qu'il édite » (p. 203). Dès lors qu'elles sont l'occasion de faire entendre une critique, occasionnellement virulente, de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que de l'histoire de l'Église, la teneur de ces notes amène à conclure que, pour Voltaire, le « besoin de rééditer Julien a moins répondu au désir de le servir qu'à celui de s'en servir » (p. 223). Outre la richesse de l'introduction, on ne peut que saluer celle de l'annotation très détaillée de J.-M. Moureaux : l'étendue de certains commentaires, que permet la disposition des notes en fin de volume, témoigne de l'ampleur du déploiement d'une érudition utile au lecteur et précieuse pour les annotateurs des *Cœuvres complètes*, qui ne manqueront pas de s'y référer.

Le projet éditorial qui sous-tend la constitution de l'ensemble que forment ces deux volumes présente ainsi une forte cohérence, de même qu'il éclaire avec nuance les différentes facettes de l'activité éditoriale de Voltaire : on découvre un Voltaire peu scrupuleux dans l'établissement et l'annotation des ouvrages qu'il prétend « éditer », un Voltaire pour qui « éditer » les autres consiste souvent à s'approprier leurs œuvres. Les nombreux échos que l'on a signalés entre les textes édités par Voltaire et ses ouvrages historiques ou polémiques achèveront aussi de convaincre que ces textes ont toute leur place dans la collection des *Cœuvres complètes*.

Olivier Ferret,
Université Lyon 2 / IUF

Candide ou l'optimisme, seconde partie (1760). Édition préparée par Édouard Langille ; notes, commentaires et dossier critique par Édouard Langille et Gillian Pink. Exeter, University of Exeter Press, 2003 (Exeter Textes littéraires, 2), xxviii + 90 p. Distribution en France et en Belgique par les Presses universitaires de Bordeaux.

¹⁵ Ici encore, les notes éditoriales de J.-M. Moureaux explicitent scrupuleusement l'ampleur et la portée des transformations opérées par Voltaire.

Candide inspired a number of *suites* and imitations of various types, but the anonymous *Candide, seconde partie*, first published in 1760, is unquestionably the best of them. It was reprinted some dozen times in Voltaire's lifetime, usually together with Voltaire's own « first part », and it is a tribute to its literary qualities that it was often taken to be by Voltaire. Many eighteenth-century European readers – there were translations into English (1761), Italian (1761) and German (1778) – first experienced *Candide* as a work in two parts. The Moland edition includes a bowdlerised version of this *suite* among the « Œuvres en prose attribuées à Voltaire » (t. 32, p. 477-509) – after an initial gaffe, hastily corrected, when the *Seconde partie* was inadvertently printed as Voltaire's own work. This anonymous *suite* was long believed to have been first published in 1761, but Th. Besterman described a copy of an edition dating from 1760 ; this, apparently, provides the base text of the present edition (though no further information is given concerning the copy or its location). This is not quite, as suggested here (p. x), the first publication of the text since the nineteenth century¹⁶, but it is certainly the first to be annotated, and the « Notes et commentaires » at the end of the volume are extensive and most thoroughly researched (28 pages of commentary on 47 pages of text). The Introduction deals exclusively with the thorny question of attribution. Grimm's attribution of the work to the moralising Thorel de Campigneulles is not convincing (and was never meant to be) ; while Jules Janin's suggestion, in a work of 1862, that the *suite* must be by Voltaire because it is written in his style does not carry conviction either. The attribution of *Candide, seconde partie* to Henri-Joseph Dulaurens was first proposed in the nineteenth century, and repeated in the twentieth by Émile Henriot and Jacques Rustin among others. The present edition provides further arguments in support of this attribution, pointing to telling parallels between *Candide, seconde partie* and *Le Compère Mathieu* and *Imirce, ou la Fille de la nature*. In the light of the evidence collected here, supported by a « Dossier critique » at the end of the volume, it is now beyond reasonable doubt that Dulaurens is the true author¹⁷. The renegade *abbé* more or less specialised in composing imitations of Voltaire, with *Le Balai*, *Les Jésuitiques*, *L'Arrétin* and *Le Compère Mathieu* all at some time being attributed to Voltaire ; as the late Patrick Lee suggested,

16 *Candide ou l'optimisme, suivi du texte apocryphe de 1760*, éd. Jean Goldzink, coll. « Texte et Contextes » (Paris, Magnard, 1985) contains the complete text of the *suite* (p. 315-366), taken from the Delarue edition (1877).

17 Since the publication of this edition, the arguments advanced by the editors for the attribution to Dulaurens have been endorsed, and further evidence for it adduced : see Stéphan Pascau, *Henri-Joseph Dulaurens (1719-1793) : réhabilitation d'une œuvre*, Paris, Champion, 2006, p. 339-355.

« this raises the possibility of the existence in the public mind of an author Voltaire / Du Laurens¹⁸ ». The only surprise, then, is that Dulaurens's name does not appear in its rightful place on the title page of the present edition. This is the first critical edition of *Candide, seconde partie*, and as such it is to be warmly welcomed.

Nicholas Cronk,
Université d'Oxford

Olivier Ferret, *La Fureur de nuire : échanges pamphlétaires entre philosophes et antiphilosophes (1750-1770)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2007 (SVEC 2007:03), xxii + 487 p.

426

All Voltaire researchers will be familiar with at least some of the pamphlets discussed in this book, and they will also have had to confront the puzzle of why Voltaire can seem at times needlessly over-zealous in his attacks on trifling enemies. Yet these pamphlets remain remarkably difficult to make sense of, in the absence of any broader context. The present study, based on a wide range of sources and using insights from modern discussions of the public sphere and book history, gives us for the first time a comprehensive overview of the phenomenon of « literary » pamphlet-writing in the two critical decades of the 1750s and 1760s. The publication of the « Prospectus » of the *Encyclopédie* in 1750 and then of Volume I the following year led to the first clashes between Diderot and the Jesuit Berthier, marking a sea change in the literary climate. Over the ensuing decade, various quarrels between the *philosophes* and the *antiphilosophes* flared up at irregular intervals. In 1760, Lefranc de Pompignan's notorious *discours de réception* at the Académie and the performance at the Comédie-Française of Palissot's *Les Philosophes* demonstrated that the battle of the *philosophes* was far from won in the capital's literary institutions. But by 1770, the terminus ad quem of this study, the mood had changed, as symbolised by the fact that in that year the *philosophes* successfully persuaded Sartine not to allow the performance of Palissot's *L'Homme dangereux*, a play satirising the *philosophes*. By 1772, the year which saw the publication of the last volumes of plates of the *Encyclopédie*, Voltaire, in his verse satire *Les Cabales*, was able to speak of literary quarrels with the lofty distance which comes from knowing you are on the winning side. Literary quarrels continued, certainly, but the *philosophes* were in the

18 J. Patrick Lee, « The apocryphal Voltaire », dans *The Enterprise of Enlightenment : a tribute to David Williams from his friends*, dir. T. Pratt et D. McCallam, Oxford, Peter Lang, 2003, p. 268.

ascendant, and now the quarrels were as likely to be within the camp of the *philosophes* : the struggle for Enlightenment had moved into a new phase.

O. Ferret identifies an impressive corpus of over 250 works (usefully catalogued in a numbered list in « Annexe 1 »), all pertaining to literary quarrels in the years between 1750 and 1770. But how to label these works ? The first part of the book, « L'arme sans nom », deals with terminological questions, and examines in detail the connotations of the terms « brochure », « critique », « facétie », « libelle », « pamphlet », « refutation », and « satire ». The term « pamphlet » was still regarded in the 1760s as an Anglicism, but Grimm and Condorcet both use it in our modern sense of a short polemical text, and O. Ferret sensibly chooses it as the least problematic label for the literary works which form the subject of this study.

The focus of the work is on literary (rather than political or religious) quarrels, in the critical two decades in which *philosophes* and *antiphilosophes* opposed each other. The second part, « “Une guerre perpétuelle entre des abeilles et des guêpes” », treats the problematic status of the writer in this period, and shows how the business of pamphlet-writing became almost a defining characteristic of the man of letters. We are dealing here with an urban phenomenon centred almost exclusively on Paris ; and, we might add, a male phenomenon : there are plenty of women writers in the period, but on the basis of the evidence presented here, no women authors of pamphlets. Literary quarrels enjoyed a somewhat different status from those of the religious or political variety, not least because the government was usually prepared to turn a blind eye to rows between writers, so long as they did not rock the ship of state. Scorn and indifference, as much as humanity, can be the causes of toleration.

To fully comprehend the import of these pamphlets, it is necessary to look more carefully at how they were produced, distributed and received, and this forms the focus of the third part, « Tactiques éditoriales ». Pamphlets circulated in a more or less clandestine fashion – that was part of their attraction – and anonymity, or to be precise the posture of anonymity, was a rule of the game. Publicity and notoriety helped to create demand, and of course the attacks of opponents were sometimes the best publicity of all. It is the paradox of this genre that the more effectively you attack your enemy, the more important he becomes. Evidence for the printing of these works is scarce, but what little evidence exists is well marshalled here. One would like to know more about the financing of these works : we have a sense of what the reader paid for these volumes (see p. 221, note 33), but how were they financed ? Did the printer / publishers tend to regard a polemical pamphlet

as a good investment? In cases where pamphlets were reprinted, there was clearly felt to be popular demand for the work (see p. 221-223). But in the case of first editions, one wonders how often the authors themselves had to pay for the edition. Direct evidence concerning the readership of these works is equally scarce and based on tantalisingly slight evidence – for example Morellet's suggestive comment that his *Vision de Charles Palissot* was being read in particular « aux Tuileries et au Palais-Royal », an interesting reminder of the localised, even parochial, nature of some of these quarrels.

428

The aesthetic qualities of the pamphlets were obviously a crucial part of their effectiveness, and these are discussed in the fourth part, « Stratégies d'écriture ». The dominant aesthetic of the pamphlets is less one of « instruire et plaire » than, as O. Ferret puts it, one of « plaire pour mieux nuire » (p. 363). Pamphleteers employ a range of tactics, attacking their opponent's style, his ideas, his morals, distorting and reworking his text as needs must. « Honesty » and « sincerity » are hardly relevant criteria in this exercise, and writers adopt an authorial posture as they would in any literary work. We have entered here the world of fiction : « La stratégie d'écriture du pamphlet ne se révèle pas par nature différente de l'entreprise littéraire, et dans les procédés qu'elle mobilise, et dans le pacte fondateur qu'elle suppose de la part du lecteur » (p. 276). All manner of literary forms are borrowed, adapted and pastiched : Morellet successfully embarrasses Pompignan by publishing the latter's translation of Pope's « Prière universelle », and adding polemical notes of his own ; while an attack on Chaumeix is rendered more vicious by being styled in the discourse of hagiography as the « Principaux traits de la vie et des miracles d'Abraham Chaumeix ».

In a fifth and final part (« Enjeux pragmatiques »), the author studies the nature of the polemic that is generated by this ongoing dialogue of pamphlets between two rival camps. The distinctive values of the two sides are broadly clear : the *philosophes* fought for religious toleration in civil society, while their opponents strove to maintain the link between monarchy and church underpinning the king's rule by divine right. The division between *philosophes* and *antiphilosophes* is not absolutely clear-cut, however – Voltaire and Palissot continued to enjoy reasonably good relations (a sore point among the *encyclopédistes*). Each side had its own particular divisions and internal tensions, of course, but the example of Jean-Jacques Rousseau shows the difficulties to trying to be independant of both clans. The notion of public opinion is notoriously difficult to pin down, but it is clear that both parties were aiming to influence opinion, and that the pamphlets were a key weapon in that campaign.

Every crisis in the Ancien Régime gave rise to a flurry of pamphlets, and historians of the Fronde and of the Revolution have long used pamphlets as documentary evidence of public opinion ; literary historians, however, have been slow to exploit this resource. This pioneering study will interest all scholars of the Enlightenment for the way it throws new light on the constitution and coherence of the *philosophes'* party, and on the mechanisms which allowed them to influence opinion. Literary pamphlets emerge in this subtle analysis as documents of remarkable interest. Many do indeed possess an intrinsic literary importance, and can be read with pleasure. O. Ferret rightly points to similarities between pamphlets and prose fiction, and there are some excellent pages here on « la subversion des formes » : the inclusion of the *Relation... du jésuite Berthier* in a recent paperback selection of *contes* shows, at least in Voltaire's case, the generic instability of these texts. Many of the pamphlets contain literary devices worthy of the *contes* ; and many of Voltaire's *contes* contain, like the pamphlets, jibes against favourite opponents (see p. 334-335) – when Dulaurens pastiched Voltaire in his *Candide, seconde partie*, he showed fidelity to his model by including extended attacks on Chaumeix and Fréron. Eighteenth-century fiction is notably porous and open to other forms : it has been shown, for example, that the English novel of this period grew in part out of works of libellous satire against prominent aristocrats which used allegory and the cloak of fiction to avoid prosecution¹⁹.

This study opens up many new and important avenues of research. In *Naissance de l'écrivain* (1985), Alain Viala used Bourdieu's notion of the « champ littéraire » to show how writing and the writer acquired a changed social status in the seventeenth century ; in the wake of this groundbreaking study, researchers – among them Gregory S. Brown, Antoine Lilti, Stéphane Van Damme – have been seeking to extend this line of enquiry into the eighteenth century. *La Fureur de nuire* marks a further and significant contribution to this ongoing debate. The old view of literary history as the triumphant progress of a series of monuments and masterpieces no longer holds sway, any more than we any longer maintain a rigid distinction between « major » and « minor » texts. In its place has grown up the study of the literary institutions which shaped and controlled the activities of writers and readers, and the literary pamphlet provides the perfect exemplum of the workings of a specific literary form within a specific system at a particular moment in time. In a famous essay, Robert Darnton has written about « The High Enlightenment and the low life of literature », describing the bohemian

19 See Lennard J. Davis, *Factual Fictions : The Origins of the English Novel*, New York, Columbia University Press, 1983.

existence of Grub Street writers who lived on the margins of society, often scraping a living as the author of *libelles*, in the final pre-revolutionary decades of the century. The present study invites us to rethink some of his conclusions, at least for the period under consideration here, for it seems to suggest that far from being opposites, the « high » and the « low » co-existed in a symbiotic relationship. There is no contradiction in the fact that Voltaire could work simultaneously on a play for the Comédie-Française and a scurrilous pamphlet attacking Fréron : engagement in both activities was part of the new definition of the man of letters.

430

Perhaps the most remarkable literary depiction of Enlightenment low life is *Le Neveu de Rameau*, and we will not look at Diderot's dialogue in the same way again after reading O. Ferret's study. Diderot directs his satire against those like Palissot who had been enemies of the *encyclopédistes*, and O. Ferret points to a telling parallel between *La Vision de Charles Palissot* and the *Neveu* (p. 337). Even a review by Fréron of a pamphlet of 1760 which begins with his account of an evening walk in the Tuileries (p. 232) immediately puts us in mind of the opening of the *Neveu* and of an late-afternoon walk in the Palais-Royal. An improved understanding of the polemical literary context helps us better penetrate the complex world of Diderot's satire. No one, of course, would dream of calling *Le Neveu de Rameau* a pamphlet : it is too long, and, crucially, it was not written for immediate publication, as pamphlets were ; but it fully shares with the pamphlet some of the same polemical targets. A better understanding of the literary context may even help resolve the ongoing debate about the genesis of the *Neveu* : did Diderot compose the work sporadically over a period from 1761 (as is usually argued), or was it written, with deliberate nostalgic anachronism, in one creative burst around 1773 (as Henri Coulet has suggested) ? The allusion to Palissot's *L'Homme dangereux* in the *Neveu* (see p. 337, note 95) could be taken as further evidence in support of H. Coulet's thesis.

Above all, of course, this study is of enormous interest to all Voltaire scholars. True, Voltaire's name may not appear in the title, but it might well have done, for his influence is felt everywhere here : « Voltaire est [...] non seulement prolifique mais aussi omniprésent (ou presque) dans les querelles des années 1750-1770 » (p. 159). But a study which confined itself purely to the Voltairean pamphlet would not have been as rich, for the full complexity and originality of Voltaire's practice only emerges in the dialogic context of the wider literary phenomenon. As is the case with all great satire, the literary quality of Voltaire's pamphlets means that they often transcend the limits of the time and place in which they were first conceived. Some of Voltaire's

pamphlets continue to be reprinted, even many years after the events to which they refer, and some of these literary works acquired a literary status of their own ; a text like *Le Russe à Paris*, for example, could stand alone for its literary merit, but when it was republished later on, it appeared without the explanatory notes which had previously anchored it in its original polemical context (see p. 173-174). Voltaire himself acknowledged this problem with regard to *L'Écossaise* : the success of the play, in the provinces as well as Paris, was, he maintained, on account of the play's intrinsic interest, and not because of the satiric depiction of « Frélon » (see p. 234). (A recent successful production of the play, directed by Vincent Colin, seems to bear out Voltaire's contention that the play can interest audiences who are blissfully ignorant of the polemical issues surrounding its genesis.) It is fascinating to see which Voltairian texts were, and were not, included in his collected works, both in his lifetime and thereafter : « Annexe 2 » describes in detail which pamphlets are incorporated into Voltaire's collected editions, from Cramer's *Collection complète* of 1756 up to the Moland edition.

This work also makes an important contribution to our understanding of Voltaire's political thought. Some puzzling aspects of Voltaire's behaviour, for example his marked reluctance to condemn Palissot's *Les Philosophes*, become easier to understand when we look at the wider polemical picture provided here. Voltaire was prudent, even cautious, in his dealings with authority, but he was always clear-sighted about his goals, canny about the workings of influence, and entirely lucid about the need for the *philosophes* to cultivate the support of those in power : « Voltaire destine en priorité ses textes à ceux qu'il nomme les "honnêtes gens" qui constituent la frange influente de l'opinion dans l'objectif de rallier les élites aux idées philosophiques » (p. 419). It is tempting at times to criticise Voltaire for his low-level ambition, but he was remarkably successful within the limited goals he set himself. His support of the Maupeou reforms after 1770, decried by his friends as disloyalty to Choiseul, can similarly be explained as simple pragmatism. Diderot undoubtedly spoke for many when he described the need for the author to enjoy an autonomy which would make him independent of those in power, but this idealistic aspiration was not achievable under the Ancien Régime : « Bien qu'ils prétendent bénéficier d'une certaine autonomie par rapport au pouvoir, les gens de lettres, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, demeurent encore tributaires de réseaux d'influence qui les lient étroitement aux autorités » (p. 411). Voltaire understood these limitations, and learned how to work around them.

Pragmatism on the political scene did not always extend to the private domain, however, and Voltaire's contemporaries, friends and foe alike, were often surprised or embarrassed by the aggressive tone he adopted in polemical exchanges (see p. 351-354) – for example, Jean-Henri Marchand : « On l'a vu même souvent s'armer de la massue d'Hercule, pour assommer des mouches ou des reptiles. Le public en a ri et lui a fait grâce, parce qu'il est M. de Voltaire ; parce qu'il est seul en son genre, et que soixante et dix ans de travaux ont cimenté sa célébrité » (quoted on p. 216). In the nineteenth century, it was something of a commonplace for commentators on one side of the political divide to attack Voltaire's vicious personality, and such ideologically-based judgements continue even to this day²⁰. Such a simplistic reading of Voltaire's character – even if it has a grain of truth – is misguided because it relies on a naïve reading of Voltaire's polemical writings, as the « simple » outpouring of his feelings ; in reality, the apparent aggression is, in part at least, a playful pose imposed by the laws of the exercise. As this study shows so remarkably, the logic of the literary battle imposed roles on the antagonists, every pamphleteer being obliged to adopt a literary posture. In this stylised combat, no one could outmanoeuvre Voltaire in his dexterity at inventing and re-inventing a mask for every occasion.

« L'efficacité de la tactique voltairienne », writes O. Ferret, « réside [...] dans l'art de susciter la demande, de créer une attente, de faire naître le mystère et d'en prolonger les effets, en revêtant toute une série de masques, en jouant de l'opacité et de la transparence » (p. 236). In other words, the pamphlets are literary texts like any other. « Existe-t-il un style voltairien du pamphlet ? » (p. 359). His contemporaries certainly thought so, and O. Ferret points to the theatrical and playful qualities works, a certain nimble tempo and rhythm, all this with a simplification of problems leading to comically stark binary oppositions – Voltaire was much mocked for his use of antithesis. These are all features which characterise Voltaire's comic and burlesque writing more widely, so that in the end, the posture(s) of the pamphleteer merge into Voltaire's other literary postures. Beginning with the (apparently) minor example of the literary pamphlet, Olivier Ferret thus takes us in this magisterial study to the heart of Voltaire's writing and the challenges which it poses.

Nicholas Cronk,
Université d'Oxford

²⁰ See, for example, Xavier Martin, *Voltaire méconnu : Aspects cachés de l'humanisme des Lumières (1750-1800)*, Bouère, Dominique Martin Morin, 2006.

Roger Pearson, *Voltaire Almighty. A Life in Pursuit of Freedom*, London, Bloomsbury, 2005, 448 p.

Connu des spécialistes de Voltaire pour une étude érudite des *Contes* ainsi qu'une traduction anglaise de certains d'entre eux, dont *Candide*, l'universitaire britannique Roger Pearson nous offre ici une vie agréable et très lisible de l'auteur. Le titre, *Voltaire tout-puissant. Une vie en quête de liberté*, montre l'angle d'approche essentiel : il est avant tout question ici du défenseur des Calas, de l'homme qui refuse les abus d'autorité. De la même façon, la jaquette du gros volume relié nous fait passer de l'élégant jeune homme dépeint par Largillière vers 1728 au joyeux vieillard fringant, inspiré de Huber, que Savignac croque, deux siècles et demi plus tard, maniant la plume comme une épée. La biographie met en évidence les épisodes les plus hauts en couleur de la vie de Voltaire avec un souci clair de les rendre proches de nous. Dès l'ouverture, le lecteur est invité à s'imaginer en promeneur dans Paris, remplaçant le boulevard Saint-Michel par de petites ruelles sombres et encombrées, bruyantes et insalubres.

Les chapitres portent des titres bien pertinents auxquels sont assortis des arguments qui feront sourire le lecteur de *Candide*. Le tout premier, qui s'attarde sur les doutes autour de la paternité du petit François-Marie Arouet, « De naissance incertaine (1694-1704) », traite ainsi « De la manière dont Zozo vint à habiter dans une belle cour et comment il fut exclu de celle-ci », le verbe anglais *to kick out* invitant à voir, derrière l'exclusion, les coups de pied flanqués au cul du petit Candide jeté hors du plus beau de tous les châteaux. Quant au chapitre 15, dans lequel est narrée la rédaction du conte, intitulé « D'un tremblement de terre au lancement d'un livre : *Candide* (1755-1759) », son argument livre ceci : « Comment un optimiste écrivit un chef-d'œuvre et acheta un royaume ». Ce ton plaisant est celui de l'ensemble du volume. Il est destiné, de toute évidence, non pas à remplacer le monumental *Voltaire en son temps*, coordonné par René Pomeau et auquel il rend hommage dans les notes, mais à donner au lecteur cultivé et non spécialiste une bonne connaissance de la carrière de Voltaire et du contexte dans lequel elle s'inscrit. Si les combats du vieillard de Ferney paraissent constituer, pour l'auteur, le moment le plus intéressant de sa vie, Roger Pearson n'en néglige pas pour autant de raconter les amours de Voltaire, ses relations mondaines ou tant d'autres aspects de sa vie. Il dépeint un homme toujours en marge de la société, en marge de sa famille dès sa naissance par son illégitimité probable, en marge du grand monde par sa famille riche mais moins prestigieuse que celle de tant de camarades de classe, exilé en Angleterre où il sut retourner

en avantage intellectuel l'exclusion sociale, demeurant, à la fin de sa vie, aux marges du royaume, toujours caractérisé par sa distance ironique.

Les notes sont rares, mais elles donnent les sources essentielles du propos. Elles montrent que l'auteur connaît les travaux récents sur Voltaire et, en particulier, l'édition en cours des *Œuvres complètes. Voltaire Almighty* repose ainsi sur des fondations solides. Le style alerte et enlevé de Roger Pearson en fait un livre qui se lit avec plaisir. Gageons qu'il va introduire plus d'un lecteur anglophone au parcours d'un homme d'exception, de sa naissance, à l'ombre du Palais, à l'examen de ses os conservés au Panthéon. Voltaire, en 1897, une commission put le constater, avait bien été enseveli. Son esprit, l'ouvrage le démontre, vit encore.

Catriona Seth,
Université de Nancy